

# AGROÉCOLOGIE

Une formation en agroécologie sur les biofertilisants améliore les moyens de subsistance des femmes au Togo



Dans la région des Plateaux au Togo, la richesse naturelle du sol fait que l'agriculture est le principal moyen de subsistance de ceux qui y vivent. Dans la préfecture de Kpélé, au sud-ouest, les climats relativement doux et les bonnes précipitations devraient en faire un lieu idéal pour l'agriculture. Toutefois, les communautés agricoles ont assisté ces dernières années à une lente détérioration de la fertilité des sols et de la quantité et de la qualité des rendements.

## Une mauvaise qualité des sols signifie de mauvaises récoltes et de nombreuses personnes vivent dans la pauvreté

Depuis un certain temps déjà, M. Kpélé est témoin de la dégradation des terres et des sols due à des pratiques agricoles inappropriées, à l'utilisation d'engrais chimiques, au changement climatique et à la déforestation. Depuis 2004, les Jeunes volontaires pour l'environnement (JVE), aux côtés de l'Institut africain pour le développement économique et social (INADES) et de l'Institut national de formation agricole, travaillent avec les communautés rurales de Kpélé pour lutter contre ces effets. L'objectif est de restituer la terre à la communauté grâce à des pratiques agroécologiques saines et durables qui amélioreront la situation socio-économique des populations locales, en particulier des groupes de femmes.

**50% de la population togolaise vit dans la pauvreté. Dans les zones rurales, ce chiffre atteint 74%, dont la majorité sont des femmes.**

La restauration des sols appauvris par l'utilisation d'engrais chimiques et l'augmentation des récoltes sont les principales motivations du projet. L'objectif final est d'améliorer les conditions de vie des femmes dans les zones rurales en apportant un soutien aux groupes de femmes dans des activités génératrices de revenus.



# Remplacement des engrais chimiques par des biofertilisants

Avec le temps, les engrais chimiques n'agissent plus aussi efficacement qu'ils le promettaient initialement. Les premières utilisations sont d'une efficacité trompeuse, mais elles dégradent lentement le sol, le privant de nutriments essentiels à la santé des cultures. Les cultures qui utilisent des engrais chimiques ont tendance à retenir des résidus chimiques, ce qui entraîne des problèmes de santé.

L'ONG JVE encourage et forme les jeunes agriculteurs à des méthodes de culture qui permettent d'obtenir de meilleurs rendements, avec moins de fatigue et une meilleure régénération des sols. Le bokashi est un biofertilisant populaire et efficace. Il est fabriqué en recueillant des

matériaux disponibles localement, tels que la terre, les balles de riz, la bouse de vache, le son, le charbon, les cendres, la poussière de roche et la mélasse, et en les faisant fermenter pendant dix jours pour créer un puissant engrais organique riche en nutriments. L'utilisation du bokashi a permis d'améliorer considérablement la qualité des produits.

**Au début du projet, nous n'étions pas très motivés. Mais dès que le gingembre a germé et que nous avons vu la couleur très verte des feuilles, nous avons compris que le sol était de nouveau vivant ; et notre production était très bonne malgré le manque d'eau." Dokli Massa, agriculteur de Kpélé**

## Bokashi : bon marché, durable et efficace

Le projet travaille en collaboration avec plusieurs groupes de femmes de la région et propose une formation aux pratiques agroécologiques qui améliorent la qualité et la fertilité des sols. Jusqu'à présent, plus de 200 femmes ont été soutenues par le projet et nombre d'entre elles ont trouvé un succès dans l'utilisation du bokashi.

Un agriculteur a fait l'expérience de deux parcelles de terre, l'une avec bokashi et l'autre sans bokashi. Les deux cultures ont poussé, mais celle avec bokashi a poussé plus vite.

Le bokashi n'est que l'une des nombreuses mesures mises en œuvre avec succès dans la vie agricole de Kpélé. Les agents de terrain sont également présents pour former à de nombreuses autres techniques agroécologiques telles que la rotation des cultures, les cultures intercalaires, les plantations d'accompagnement et l'agroforesterie. Des équipements indispensables au fonctionnement durable des exploitations sont également fournis, tels que des pompes motorisées pour les activités maraîchères et des animaux d'élevage pour la production de petit bétail.

**Avec les biofertilisants, les cultures se conservent plus longtemps alors qu'avec les engrais chimiques, elles pourrissent rapidement. La formation agroécologique m'a permis d'améliorer ma production de riz, de haricots, de maïs et de légumes. Je suis fier de manger sainement. Rose, agricultrice de Kpélé.**

## Le résultat : indépendance et sécurité alimentaire

L'objectif du projet est simple : restaurer les terres arables de manière simple et organique et, ce faisant, améliorer la situation socio-économique de milliers de familles rurales. Plusieurs facteurs ont contribué au succès du projet, notamment l'engagement des membres du groupe et le fait que, contrairement aux engrais chimiques, la

production de biofertilisants et de biopesticides ne nécessite pas beaucoup d'argent. La réaction au projet a été extrêmement positive, les agriculteurs étant soulagés de trouver l'autosuffisance dans ces pratiques et une plus grande sécurité alimentaire pour leurs communautés.

### REMERCIEMENTS

**Auteur :** KUADJOVI-AYEDEU Efa Eve Manu, Assistante de projet, Jeunes volontaires pour l'environnement, Togo

Courriel : [eve.kuadjovi@gmail.com](mailto:eve.kuadjovi@gmail.com)  
<https://web.facebook.com/jveint/>

### QU'EST-CE QUE L'AFSA ?

L'AFSA rassemble des petits agriculteurs, des éleveurs, des pêcheurs, des peuples indigènes, des groupes religieux, des consommateurs, des jeunes et des militants de tout le continent africain pour créer une voix unie et plus forte en faveur de la souveraineté alimentaire.

L'AFSA encourage l'utilisation et la reproduction de cette étude de cas à des fins non commerciales, à condition que la source soit dûment mentionnée.



Pour plus d'informations et d'autres études de cas africaines, consultez notre site web [www.afafrica.org](http://www.afafrica.org)